

AMIN MAALOUF

Plaidoyer pour une société interculturelle

Ecrivain franco-libanais, Amin Maalouf est une des figures marquantes de la littérature de langue française de ces trente dernières années. Né en 1949, au Liban, sur une terre arabe, majoritairement musulmane, il cultive les identités multiples : sa mère est chrétienne francophone et son père, de tradition protestante. Journaliste, sociologue de formation, Maalouf émigre en France au début de la guerre du Liban.

Il se signale, dès 1983, par un premier ouvrage, non-conventionnel, *Les Croisades vues par les Arabes*. En 1993, il est propulsé sur le devant de la scène littéraire et médiatique en remportant le prix Goncourt avec son roman *Le Rocher de Tanios*. Associant une plume littéraire magique à une pensée humaniste et universaliste, Maalouf s'efforce de construire des ponts entre l'Orient et l'Occident. Se nourrissant de son expérience personnelle, il propose une réflexion faite de tolérance et de paix sur la place des identités et des religions dans notre société.

Le défi de la diversité culturelle

Face au discours qui promeut des identités fermées sur elles-mêmes, Maalouf défend avec conviction la possibilité d'une identité ouverte, mouvante et multiple, qui se construit tout au long de la vie. Selon lui, « l'humanité entière n'est faite que de cas particuliers » : comme il l'explique dans « Les Identités meurtrières », chacun compose son identité au cours de ses rencontres et de son expérience personnelle.

Son constat ? En Belgique, en France ou en Europe, nous sommes à la croisée de véritables carrefours de la diversité, brassant une multitude d'identités. Mais alors que la mondialisation et les moyens de communication nous rapprochent un peu plus chaque jour les uns des autres, la tolérance et la compréhension vis-à-vis de « l'autre », de la différence semblent s'amenuiser toujours davantage. Or, l'ignorance engendre souvent des peurs, crée des représentations simplistes, renforce les stéréotypes. Ces incompréhensions peuvent parfois prendre le nom plus grave de discriminations, vexations, humiliations et, si on y prend garde, conduire à la violence.

D'ailleurs, dans son dernier essai *Le Dérèglement du monde*, Maalouf s'interroge : « Toutes ces populations, différentes par la religion, la couleur, la langue, l'histoire, les traditions, et que l'évolution contraint à se côtoyer en permanence, saura-t-on les faire vivre ensemble de manière paisible et harmonieuse ? » Cette question désormais universelle nous met devant le défi de ce XXI^e siècle : « Qu'il s'agisse des contrées, où coexistent depuis des siècles des communautés différentes, ou bien de celles qui accueillent, depuis quelques décennies, des groupes importants d'immigrés, il est clair que la méfiance et l'incompréhension se développent, au point de compromettre toutes les politiques d'intégration ou même de simple cohabitation. »

Des sociétés interculturelles

La réponse à cette urgence est de développer des sociétés interculturelles, à partir de la multitude d'identités présentes. Pour Maalouf, il s'agit de construire « une humanité consciente de son destin commun, et réunie de ce fait autour des mêmes valeurs essentielles, mais continuant à développer, plus que jamais, les expressions culturelles les plus diverses, les plus foisonnantes ».

Ce projet de « l'interculturalité » réussie vise, à mon sens, tant l'harmonie des relations entre les Belges de souche et nouveaux Belges que celle des liens entre néerlandophones et francophones.

L'objectif est que chacun puisse se retrouver dans l'image du pays dans lequel il évolue et se sente encouragé à s'y intégrer, à s'y impliquer, plutôt que d'en rester un spectateur inquiet. En somme, il s'agit de réapprendre aux hommes à vivre ensemble : « Réconcilier, réunir, adopter, apprivoiser, pacifier, sont des gestes volontaires, des gestes de civilisation, qui exigent lucidité et persévérance (...). Apprendre aux hommes à vivre ensemble est une longue bataille qui n'est jamais complètement gagnée. Elle nécessite une réflexion sereine, une pédagogie habile, une législation appropriée et des institutions adéquates. »

Un réalisme teinté d'espoir

La tâche n'est pas simple et la réussite n'est pas assurée. L'inquiétude n'est d'ailleurs pas absente de l'œuvre de Maalouf. Mais il faut continuer à croire que la confrontation des cultures ne conduit pas nécessairement à un « dérèglement du monde » dans lequel les identités deviendraient véritablement meurtrières.

Une vision qui rejoint celle de Martin Luther King quand il disait : « Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots. »

A ceux qui pourraient se laisser tromper par des caricatures aussi excessives que fausses, mon admiration pour le style et la pensée de Maalouf fera peut-être mieux comprendre la profondeur de mes convictions humanistes pour défendre, non seulement une société interculturelle réussie, mais aussi un certain projet fédéral commun, même quand on appartient à deux cultures et langues différentes.

Joëlle Milquet, vice-Première ministre, ministre de l'Emploi et de l'Égalité des chances, présidente du cdH.

Que dit Maalouf ?

1 : « L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence. »

2 : « C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer. »

3 : « Ce qui est meurtrier, c'est de définir son identité contre l'autre. »